

P. 162. *fidérai 1°*, que les grandes montagnes de l'Europe étant primitives aussi bien que celles de l'Asie & de l'Afrique, & son sol de même nature que celui des autres parties du monde, on ne pouvoit la considérer comme un atterrissement, sans étendre cette idée sur les autres parties du continent, ce que néanmoins vous ne vouliez absolument pas; vous tâchiez d'éviter cette conséquence par des raisons auxquelles il ne me sembloit pas qu'on pût raisonnablement acquiescer. — 2°. J'imaginerois l'état général de l'Océan dans le tems où les sommets des montagnes primitives étoient environnés par les eaux, où les cimes du Crapach & du St. Gothard n'étoient que des écueils de mer. Selon mon hydrostatique tout devoit être alors sous les eaux, dans les quatre parties du monde; il n'y avoit tout au plus que quelques têtes des Andes qui pussent être à sec. D'où il résulteroit une conséquence contradictoire à votre assertion; car à coup sûr l'Océan occupoit alors toutes les terres habitables. — 3°. Je me suis mis à compter le tems qu'il faudroit pour faire un atterrissement tel que l'Europe. Je pris pour règle tout ce que la mer peut avoir fait en ce genre de plus considérable & en moins de tems; j'ai trouvé en examinant avec attention l'état de l'ancienne & moderne géographie, que depuis trois ou quatre mille ans il ne s'étoit pas fait d'atterrissement qui eût changé sensiblement la moindre partie du continent; que les écueils de mer restoient des écueils, les isles